

Jean RODHAIN, Fête du travail, Xe anniversaire de la J.O.C. d'Auvergne, 9 juillet 1938, texte et mise en scène de Jean Lorraine, Paris, Librairie de la jeunesse ouvrière, 40 p.

X^{ème} anniversaire de la J.O.C. d'Auvergne

**Fête du travail
Jardin Lecoq
Clermont-Ferrand
9, juillet 1938
21 heures**

Texte et mise en scène de Jean Lorraine

Fédération de Clermont

**J.O.C.
16 place
d'Espagne**

**L.O.C.
18 place
d'Espagne**

**J.O.C.F.
7, rue Thomas**

INVITATION

Tu n'es pas seul...

Le pays où tu es né, où tu as grandi ; la ville où tu demeures, l'usine où tu travailles, ta région toute entière te relie à tes compatriotes. C'est ce que veut chanter la première partie de ce Festival : CHANT DE LA FRATERNITE LOCALE.

Tu n'es pas seul...

L'outil que tu manies, la machine que tu conduis, ils sont dus le plus souvent à la collaboration d'ouvriers lointains : tu es solidaire des travaux de tout l'univers : et voici la deuxième partie : FRATERNITE A TRAVERS LE MONDE.

Tu n'es pas seul...

Tu utilises l'invention ; le tour de main des travailleurs d'autrefois. Tu bénéficies sans y penser, parfois, d'un héritage de pensée et d'amour de ceux qui t'ont précédé. Troisième partie : FRATERNITE À TRAVERS LES SIECLES, qui nous fait dépendre d'un monde invisible.

C'est tout cela que nous allons chanter...

*C'est pour être fiers de notre travail,
C'est pour mettre plus de joie dans tous les foyers,*

*C'est pour revendiquer demain avec plus de force pour le faible et le plus isolé.
C'est pour mieux comprendre que tu n'es pas seul, que nous t'invitons à venir, à
entrer de toute ton âme, avec nous, à chanter.*

Et si tu ne peux venir...

*Parce que tu es le malade immobilisé
Parce que tu es la maman trop occupée
Parce que tu es l'aïeul trop oublié,
Parce que tu n'oses pas entrer,
Parce que tu doutes de toi,
Parce que tu doutes de nous,
Parce que tu te crois loin de nous...*

nous voulons que cette brochure en t'apportant notre voix, te montre aussi dans quel cadre nous sommes :

Nous sommes à Clermont-Ferrand, au Jardin des Plantes à la nuit tombante.

Au centre du jardin s'élève un podium tout enguirlandé de fleurs de chez nous. Un pont rustique relie cette estrade au kiosque à musique. Sur ce pont un meneur de jeu en costume de chez nous vérifie le micro qui va retransmettre paroles et musique.

Une invisible lumière fait vivre le feuillage de chacun des arbres.

À l'entrée du jardin, un cortège déjà éclairé qui se dispose à entrer : c'est la montagne d'Auvergne : groupe de jeunes filles, toutes de bleu habillées,

Le jardin tout entier est maintenant rempli d'une foule déjà toute vibrante, tout Clermont est là. Et toi aussi, qui te croyais si loin, malgré la distance, tu es avec nous.

Il est neuf heures, la fête commence.

Doucement sur la pelouse, le cortège s'avance. Les jeunes filles ont des fleurs plein les bras. La Pastorale chante dans les bois.

Entends-tu.

Vois-tu.

Tu n'es déjà plus seul...

Jean LORRAINE.

PROGRAMME

21 h. : Ouverture. - Marche triomphale avec présentation des drapeaux.

SOUHAITS DE BIENVENUE par une dirigeante de la J. O. C. F.

BIENVENUE

À tous les jocistes,

À leurs parents,

À tous les locistes,

À tous les familles ouvrières,

À tous nos amis des mouvements d'Action Catholique et Sociale.

BIENVENUE

À tous les ouvriers et ouvrières,

À tous les employés et employées,

À tous les contremaîtres et agents de maîtrise,

À tous les ingénieurs et chefs d'entreprise.

BIENVENUE AU MONDE OUVRIER

CHANT : « **Sois fier ouvrier** »
(Refrain repris par toute la foule).

PERSONNAGES :

MENEURS DE JEUX LE RÉGIONAL.
LE VOYAGEUR.
LE JOCISTE.
450 JEUNES TRAVAILLEURS,
JEUNES TRAVAILLEUSES ET FOYERS.
80 ÉTRANGERS.

LA FOULE.

Sois fier ouvrier

REFRAIN.

**Sois fier, ouvrier !
Ton œuvre est féconde.
Sans toi, que deviendrait le monde ?
Ne rougis pas de ton métier.
Sois fier, ouvrier !**

1. Toi qui sans cesse bûches, trimes,
Loyal et vaillant travailleur,
As-tu songé que ton labeur
A quelque chose de sublime ?
Que grâce à toi l'Humanité
Possède un peu plus de bien-être,
Et que sans toi la Société
Ne saurait être ? (Au refrain)

2. N'écoute pas les faux apôtres,
Menant les luttes de parti,
Écoute Celui qui nous dit :
« Aimez-vous les uns les autres ».
Dis-moi, pourquoi donc se haïr ?
Ici-bas, nous sommes tous frères,
Et nous devons déjà subir
Tant de misères. (Au refrain).

3. Ne sais-tu pas qu'en Palestine
Un Dieu voulut être ouvrier ?
Maniant l'outil de charpentier
De sa main robuste et divine ?
Jésus le doux Nazaréen,
Par sa mort, brisa notre chaîne :
Il a sauvé le genre humain,

Vaincu la haine. (Au refrain)

4. Tu n'es pas « damné de la terre ».
Tu n'es pas « forçat de la faim »
Tu veux vivre et gagner ton pain
Par ton travail et ton salaire.

Bannis la haine de ton cœur,
Regarde l'avenir sans crainte
Grâce au Christ, Divin Travailleur,
Ta tâche est sainte. (Au refrain).

Combien j'ai douce souvenance

Air populaire auvergnat

Harmonisation et transcription à 4 voix par Francisque DARCIEUX

Combien j'ai douce souvenance,
Du joli lieu de ma naissance,
Ma sœur qu'ils étaient beaux les jours de France,
O mon pays soit mes amours toujours !

Te souvient-il du lac tranquille,
Qu'effleurait l'hirondelle agile,
Du vent qui courbait le roseau mobile,
Et du soleil couchant sur l'eau si beau !

Ma sœur te souvient-il encore,
Du château que baignait la Dore,
Et de cette tant vieille tour du Maure,
Où l'airain sonnait le retour du jour.

Qui me rendra l'heure lointaine,
Et ma montagne et le grand chêne ?
Leur souvenir fait tous les jours ma peine,
Mon pays sera mes amours toujours !

PREMIERE PARTIE

FRATERNITÉ DANS NOTRE RÉGION (CHANT DE LA FIERTÉ LOCALE)

CHORALE. – « **Combien j'ai douce souvenance** »
air populaire auvergnat.

LE REGIONAL. - (*Seul sur le pont*).
La voici enfin venue, la voici arrivée.
L'heure de te chanter, ô ma douce Arvernie
Elle t'appelle, elle te convie,
Cette jeunesse en ce lieu, rassemblée.
O mon pays,
O ma terre bénie.

SCENE I

GRUPE DES MONTS D'AUVERGNE :
(*Jeunes filles avec fleurs*)

ORCHESTRE. - « **La Pastorale** ».

LE REGIONAL. –
Salut à toi, Puy de Dôme,
Salut à toi, Pic de Sancy,

Les deux rois du royaume,
Que le Ciel a tant fleuris,
Salut à vous, les fleurs de nos prairies,
Les voici qui s'avancent, les fleurs de chez nous,
Les voici qui s'avancent, les genêts de Gergovie,
Nos airelles de Pierre-sur-Haute,
Les gentianes des Monts Dore.
Les noisetiers du Pariou,
Voici les églantiers de nos montagnes,
Voici les bruyères parmi les laves,
Voici le trèfle et le seigle sur le granit.
Et toutes ces fleurs sur ces sommets,
Et toute cette dentelle sur ces rochers,
C'est bien chez nous.

CHŒUR. - C'est bien chez nous.

SCENE II

GROUPE PORTANT LES BLASONS DES VILLES
(Cor et trompes de chasse dans le lointain)

LE REGIONAL. –

Voici les villes, voici les châteaux de chez nous :
Mont Rognon et son unique tour,
Chateau Rocher perché comme un vautour,
Murols et Tournoël au donjon sans pareil.
Voici la lourde Limagne emplie de soleil,
Voici Thiers blotti dans l'échancrure du Forez,
Voici la chaîne des Puys et celle des Monts Dores,
Nulle part, les matins n'ont ces lentes aurores,
Et les soirs, la douceur de nos échos sonores,
Qui chantent la nature baignée de vermeille.
Nulle part ailleurs, que chez nous.

CHŒUR. - C'est bien chez nous !

SCENE III

GROUPE DES LACS D'AUVERGNE
(Jeunes filles en bleu sombre, avec écharpes bleu Wallis et Paillettes argent et jais)

LE REGIONAL. –

Voici les lacs de chez nous.
Vrais cristaux oubliés sur un reposoir,
Voici Aydat qui tremble au vent du soir,
Guéry calme et songeur tout près de Sanadoire,
Le lac Chambon et son austère miroir.
Le Pavin à l'eau triste comme un marbre noir,
Lacs pleins de légende et de sombres histoires,
O lacs d'Auvergne ! O lacs de chez nous !
Le ciel que vous reflétez, c'est bien chez nous.

CHŒUR. - C'est bien chez nous !

CHANT : « **Que notre Auvergne est belle** »,

REFRAIN

Que notre Auvergne est belle,
Avec ses monts fleuris,
Et sa plaine où ruisselle,
La moisson des épis, oui-da,
La moisson des épis.

I Dans son manteau d'hermine,
Qu'au soir le soleil dore,
Doucement illumine,
Qu'elle est donc belle encore.

II. Des vieux Gaulois nos pères,
Nous gardons le grand cœur,
Et les vertus austères,
Et l'amour du labeur.

III. Sur nos monts la croix brille,
On aime Dieu chez nous,
Qu'au sein de nos familles,
On l'adore à genoux.

IV Gloire à notre Arvernie,
Aux siècles à venir,
Comme une grande amie
Nous voulons la chérir.

SCENE IV

GROUPE DE L'INDUSTRIE THERMALE I

(Les donneuses d'eau, les pastilleuses, les embouteilleuses, les bonnes d'hôtels).

ORCHESTRE. - « La Source ».

LE REGIONAL. –

Jaillissant, du fond de tes terres,
Réchauffées au feu de tes volcans,
Enrichies au minerai de ton sol,
Voici ô mon pays, les eaux minérales de chez nous.
Voici toutes nos stations thermales,
Chatel-Guyon et Royat,
Le Mont-Dore et la Bourboule,
Chateauneuf et Saint-Nectaire.
Merci aux embouteilleuses, aux donneuses d'eau.
A toutes celles dont le service est d'accueillir,
Le malade et le baigneur, et dont l'humble labeur,
A la table d'hôte ou dans l'escalier est un vrai travail.
Il est bien juste de les mettre toutes,
Ici, ce soir, à l'honneur,
Car ces jeunes « en service ».
Car ces « guérisseuses » :

Ce sont des filles de chez nous.

CHŒUR. - C'est bien chez nous.

SCENE V

GRUPE DE LA TAILLERIE DE PIERRES DE ROYAT *(Jeunes filles portant des pierres scintillantes)*

LE REGIONAL. –

Auvergne, ô mon pays,
N'es-tu point le musée,
Arrangé à plaisir,
De tous les matériaux,
De toutes les roches,
De tous les cristaux,
Que le créateur utilise pour composer l'Univers,
Voici le quartz et l'améthyste,
Voici l'agate et l'algue marine, Voici le rubis et le saphyr,
Voici toutes les pierres par le Père préparées,
Et présentées aujourd'hui par les bijoutières de chez nous

CHŒUR. - C'est bien chez nous.

Ballet des pierres taillées et des cristaux

SCENE VI

MINES ET CARRIERES

A) Les Mines.

Auvergne, ô mon pays,
Ton sol ne livre pas seulement des trésors,
Pour nos yeux, mais il garde la chaleur pour nos feux,
Salut à vous, Mineurs, qui cheminez sous terre,
Le corps rampant avec la lampe entre vos dents.
Jusqu'à la veine étroite où le charbon branlant,
Cède sous votre effort obscur et solitaire.
Salut à vous mineurs de Brassac et de Sainte-Florine,
Salut à vous mineurs de Messeix et de Saint-Eloi
Salut à vous mineurs de chez nous,

Jeu scénique « **Les gueules noires** » par les mineurs.

B) Les bâtisseurs de sanctuaires.

(Paraissent des carriers et des tailleurs de pierre, avec un petit oratoire champêtre à la Vierge).

LE MAITRE MAÇON. –

L'assise de la cathédrale,
La pierre noircie de la voûte,
La pierre élancée du grand pilier,
C'est nous qui l'avons taillée...

CHŒUR. - C'est nous.

Les nervures de Notre-Dame du Port,
C'est nous qui les avons lancées.

CHŒUR. - C'est nous.

La statue de Notre-Dame de tous biens,
La délicate image de la Vierge à l'oiseau,
Les monuments imposants de Notre-Dame de la Garde et de Monton,
C'est nous qui les avons sculptés.

CHŒUR. - C'est nous.

1^{er} SOLISTE. –

Par les tours de Clermont,
Par les voûtes d'Orcival.

2^{ème} SOLISTE. –

Par l'oratoire caché dans les rouges sorbiers,
Par ces vierges de pierre toutes rouillées,
Montant la garde de la prière,
Au bord de tous nos chemins.

TOUS. - Par tous les clochers de chez nous.

(Au loin cloches en volée).

CHŒUR. - O Notre-Dame, nous vous avons priée.

1^{er} SOLISTE. - En taillant la pierre de Volvic,

2^{ème} SOLISTE. --En plaçant les lourds moellons.

1^{er} SOLISTE. - Les yeux pleins de sable.

2^{ème} SOLISTE. - Les mains pleines de briques.

TOUS. - Mais nos cœurs pleins de vous.

CHŒURS. –

Nous les bâtisseurs de cathédrales,
Nous les constructeurs du lotissement,
Nous les maçons de la cité ouvrière,
Nous les artisans du logement.

TOUS. - Nous travaillons pour vous, en bâtissant pour vos enfants.

(Cloches de toute volée).

SCENE VII

GROUPE DE LA CONFISERIE

(Jeunes filles habillées de blanc scintillant comme du sucre cristallisé et portant des fruits confits et des pâtes d'Auvergne)

(Elles vont danser un menuet, genre XVII^e siècle, qui sera mené par la Marquise de Sévigné, flanquée de deux négrillons offrant du chocolat de Royat).

REGIONAL. –

« Auvergne, ô mon pays,
Sur ta noire pierre,
Sur ta dure lave,
Les gens de chez nous ont su faire fleurir,

La plus légère des industries, la plus suave.
Voici l'angélique, voici la confiserie,
Voici le marron glacé, voici l'abricot confit,
Voici le chocolat travaillé par l'habileté de chez nous,
Le chocolat fourré, décoré, enrobé, praliné, parfumé.
Voici toutes les pâtes d'Auvergne.

SCENE VIII

CORTEGE DE LA METALLURGIE ORCHESTRE. - « Fonderie d'Acier ».

REGIONAL. –

Volcans de chez nous,
Sur vos laves refroidies,
La flamme de vos forges
Est rallumée par nous,
Auvergne, ô mon pays,
Viens-me dire l'histoire de ta métallurgie,
Avancez ceux de la câblerie,
Ceux de la tôlerie et de l'emboutissage,
Et vous surtout, polisseurs, émouleurs des rives de la Durolle.
Ceux de Thiers et ceux de Saint-Rémy,
Ceux de Celles et ceux de la Monnerie,
Tous les ouvriers de la coutellerie,
Manieurs du cuivre et de l'acier,
C'est bien l'heure pour vous d'avancer.

« Jeu du Forgeron »

SCENE IX

CORTEGE DES EMPLOYEES, DACTYLOS, COUTURIERES, DENTELIERES ET VENDEUSES DE MAGASINS

REGIONALE. –

Plus gracieuse que Va Sioule,
Plus légère que la Dore,
Voici l'arrivée d'une fraîcheur lumineuse,
Voici le cortège qui vient de Clermont et de toutes
Voici les tisseuses de Cataroux, et de toutes nos villes.
Voici les couturières de portaut,
Voici les papetières de Vic-le-Comte,
Voici les contrôleuses de la Banque de France,
Voici les artistes du feutre et de la paille,
Voici les dentellières d'Ambert,
Voici surtout, un bruit nouveau.
(On entend le tac-tac d'une machine à écrire).
Ruisseaux de nos vallées, venez donc me dire ;
Ce que j'entends, au long de vos rives, murmurer, tac, tac, tac,
Auvergne, ô mon Pays, viens donc me conter,
D'où vient ce bruit que tes montagnes ne connaissent point : tac, tac, tac.
Ce bruit répété comme un coup qu'on frappe,
Ce bruit plus dur que celui des cascades,
Ce bruit plus sec que celui de tes échos.

SOLISTE J.O.C:F. des employées :

Il ne vient pas du fleuve, mais du bureau fermé, ce bruit,
Tac, tac, tac.
Il ne charme aucune cascade, mais il rythme nos jours, ce bruit,
Il n'a point la variété d'un paysage, mais la monotonie d'un clavier, ce bruit.
Il ne va pas dans l'eau clairette, ce bruit.
Il n'est pas seulement le rythme de la facture et de la lettre, ce bruit.
Mais il vient de plus loin, il sort de nos mains, ce bruit,
C'est la musique de notre travail.
Ce sont les arpèges de nos journées,
Car ce bruit, en fin de compte, c'est notre vie, c'est nous.

CHŒUR. - Oui, c'est bien nous.

C'est nous les dactylos du bureau de commandes.
C'est nous les comptables du grand magasin,
C'est nous les facturières de l'épicerie,

C'est nous les secrétaires du grand notaire.

CHŒUR. - Oui, c'est bien nous !

CHŒUR J.O.C.F.

C'est nous les sténos de l'ingénieur
C'est nous les rédactrices de l'assureur,
C'est nous les fonctionnaires de la poste et du téléphone,
Les doigts qui courent si fort et si vite sur le clavier
Que le soir tout danse devant nos yeux.

CHŒUR. - C'est nous !

CHŒUR J.O.C.F.

Dès le matin au service du client, derrière le comptoir si bousculé, que le soir
c'est la tête qui reste chavirée.

CHŒUR. - C'est nous !

CHŒUR J.O.C.F.

C'est nous, toujours agitées et toujours prêtes, toujours usées et toujours
souriantes. C'est nous, celles du bureau et celles du magasin, qui savons tout de
même, entre le buvard et l'addition, garder l'esprit vif et le cœur toujours jeune.

REGIONALE–

Pour les ouvriers de la plume et du chiffre. Pour les confectionneuses du billet de
banque, sans qui le pneumatique ne se vendrait pas, sans qui le salaire ne se
paierait pas.

Pour toutes les jeunes travailleuses de chez nous : Hip ! Hip ! Hip !

FOULE. - Hourrah !

SCENE X

LE CAOUTCHOUC

(Arrivée des cyclistes et ouvriers du pneu)

LE REGIONAL. –

Auvergne, ô mon pays !

Rien n'appelait le caoutchouc à se faire modeler parmi nous.
Aucun lien, aucun rapport entre lui et nous.
Mais la volonté de tes enfants a été plus forte que toute distance : le lointain latex
travaillé par nos mains a fait de notre ville, une ville plus grande encore.
Coureurs des vélodromes,
Cyclistes des dimanches,
Bicyclistes du trajet quotidien,
Venez mettre à l'honneur les travailleurs de Bergougnan et ceux de Michelin.

« Ballet Cycliste ».

CHŒUR. - C'est nous !

SCENE XI

LE REGIONAL. –

Le pays du chevron et de la fourme bleue,
Le pays de la terre pesante et de la voûte romane,
Le pays solide et lourd, qui est aussi le pays de la Croisade
Le pays de la sagesse et de la hardiesse
C'est bien chez nous.

CHŒUR. - C'est bien chez nous.

Le pays de la montagne paisible et forte,
Qui a modelé nos visages et fait ressembler nos âmes dans la fraternité du sol et
de la terre.
C'est chez nous.

CHŒUR. - C'est bien chez nous.

SOLISTE. –

Hihouhou, c'est chez nous.
Hihouhou, cri d'Auvergne, ô beau rire éclatant,
Cri qui ne veut rien dire
L'ardeur à vivre éclore en des cœurs de 20 ans,
La joie de tous ceux qui dès le matin travaillent,
Et toute la journée pour le foyer bataillent,
L'été qui flambe et l'allégresse du printemps,
Hihouhou, cri du pâtre au sommet d'une roche.
Cri du faucheur debout dont le repas approche
Cri vieux comme la race et chargé de passé,
Et tel que les Gaulois autrefois l'on poussé.¹
Hihouhou, c'est bien chez nous.

CHŒUR. - C'est bien chez nous.

« La Bourrée ».

SCENE XII

LA FAMILLE
(Arrivée des familles)

¹ D'après Gandhillon, Gens d'armes.

Et voici l'heure, hihouhou,
Voici l'heure des familles de chez nous.

REGIONAL. –

Et quand le soir, l'usine éteint ses feux,
Quand enfin les sirènes se taisent,
Quand l'ardeur du jour s'apaise,
Le peuple de chez nous,
Le peuple affable et sans façon,
De goûts simples, d'humeur paisible,
S'en retourne vers le seuil de ses maisons,
C'est chez nous.

CHOEUR. - C'est bien chez nous.

REGIONAL. –

C'est l'heure de la journée terminée,
C'est l'heure de la famille retrouvée,
C'est l'heure de la paix promise,
C'est l'Angelus de la vieille église,
C'est la clarté de la table mise,
C'est l'heure de la soupe parfumée,
C'est l'heure de la lampe allumée.
C'est l'heure des familles de chez nous.

CHŒUR. - C'est chez nous.

REGIONAL. –

Car c'est chez nous que fleurit le plus délicat des accueils;
C'est sur notre sol que se bâtissent les plus aimants des foyers.
C'est sous notre ciel que s'épanouissent les plus fidèles des serments.
Car, si dans notre sol se cache le plus brûlant des charbons,
C'est dans nos familles que se trouve la plus ardente des jeunesses.
Car, si dans nos usines se forgent les plus lourdes chaînes,
C'est chez nous, ma mie, que l'on donne et que l'on glisse au doigt le plus fidèle,
le plus radieux des anneaux....

EPOUSAILLES ²

Quand j'ai glissé dans votre doigt,
L'anneau scellant notre promesse,
Vous frémisiez d'un doux émoi,
Mon cœur était plein d'allégresse,
Nous sommes unis à jamais,
Par un lien que rien ne brise,
Et moi tout joyeux, je pensais,
En sortant de la vieille église...

REFRAIN

L'un près de l'autre, nous irons,

² Paroles de A. Frapier, musique de Roncin - 1,75 à la Lib., de la J. O., 12, Avenue Sœur Rosalie, Paris (13^{ème}).

Dans l'existence,
Dans le bon Dieu nous placerons,
Notre espérance,
Vos chagrins seront mes chagrins,
Et mon bonheur sera le vôtre,
Nous irons le long des chemins,
L'un près de l'autre.

Et si le ciel quelque beau jour,
Nous envoie un cher petit être,
La Vie est le fruit de l'Amour,
Nous en remercierons le Maître,
La belle chanson des berceaux,
Mettra notre foyer en fête,
C'est si triste un nid sans oiseau,
Si morne un jardin sans fleurette !

(Ronde des enfants autour du berceau).

REGIONAL. - Pour les ouvriers et pour les ouvrières, de chez nous, Hip ! hip ! hip !

FOULE. - HOURRA !

REGIONAL. - Pour la fraternité du travail et de la Région qui nous relie tous ensemble : Hip ! hip ! hip !

FOULE. - HOURRA !

REGIONAL. - Pour les jeunes foyers d'aujourd'hui et de demain. Hip ! hip ! hip !

FOULE. - HOURRA !

REGIONAL. - Pour tous les foyers de chez nous : hip ! hip ! hip !

FOULE. - HOURRA ! .

DEUXIEME PARTIE

FRATERNITE A TRAVERS LE MONDE

(Chargé de valises aux multiples étiquettes, un voyageur parait sur le pont. Il a vraiment l'air de celui qui vient de loin et qui n'est pas content).

VOYAGEUR. –

C'est chez vous, c'est chez vous les meilleurs pneus, le meilleur chocolat et la meilleure famille, non mais tout de même... « chez les autres »..., ce n'est pas si loin que cela... Les autres, vous en avez besoin continuellement.

Le café que vous avez bu ce matin, Mademoiselle, oubliez-vous donc que c'est le Brésil et non l'Auvergne qui vous l'apporte ?

Votre galerie de mine n'avancerait pas si vite, mineur, si le bûcheron des Landes ne vous fournissait le rondin qui étayera les parois...

L'allumette que vous avez briquée en allumant votre cigarette, jeune homme, songez-vous que le soufre qui la garnit, ne vient point de Clermont, mais de Naples ?

Votre bicyclette, cycliste, ne roulerait pas si vite, si le planteur indochinois ne vous apportait son caoutchouc pour vos pneus...

Mais venez donc, vous autres des pays lointains.

REGIONAL. - Mais venez donc.

VOYAGEUR et REGIONAL. –

Venez chanter avec nous la Fraternité du travail qui nous réunit sans cesse. '

(Voici qu'apparaissent successivement des groupes d'étrangers : Espagnols, Italiens, Russes, Polonais.) Chaque groupe se rend sur le podium et donne, en costume du pays, une danse ou un chant approprié.

Pour terminer, une farandole réunissant deux représentants de quinze pays (Arabie, Mexique, Canada, Russie, Chine, Ecosse, Tyrol, Espagne, Hollande, Brésil, Japon, Egypte, Inde, Roumanie) se groupe et entoure le podium) .

VOYAGEUR. –

Comme tous les enfants d'une famille se groupent autour de leur même œuvre, ainsi malgré les mers et les frontières, le travail nous groupe et nous relie.

Travail, où la plus simple des machines a besoin des matières les plus lointaines. C'est toi qui nous réunis. !

CHŒUR. - C'est Toi qui nous unis !

VOYAGEUR. –

Travail de tous, où chacun a besoin du voisin

Où le papetier a besoin du chiffonnier,

Et la couturière de l'électricien,

Travail de chacun où la tisserande dépend du commerçant et le mineur du comptable.

Travail, bien fraternel, c'est toi qui nous unis.

CHŒUR. - C'est toi qui nous unis !

VOYAGEUR. –

Labeur commun, où le brasseur de Chamalières demande au verrier lorrain la bouteille pour sa bière, où le banquier parisien attend l'imprimeur auvergnat.

Travail lien fraternel, c'est toi qui nous unis.

CHŒUR. - C'est toi qui nous unis !

VOYAGEUR. –

Œuvre solidaire, où le boucher du village

Ne peut se passer du coutelier de Thiers.

Où le missionnaire à ses sauvages distribue le chapelet d'Ambert.

C'est toi qui nous unis.

CHŒUR. - C'est toi qui nous unis !

VOYAGEUR. –

Œuvre de dépendance, où l'ingénieur tunisien dépend du câbleur de Riom et le pâtissier londonien du confiseur de Clermont et du sucrier de Bourdon. Œuvre de dépendance, c'est toi qui nous unis.

CHŒUR. - C'est toi qui nous unis !

VOYAGEUR. –

Travail fraternel où l'autobus lointain a besoin de l'ouvrier de Michelin et le pharmacien des Colonies de la pastilleuse de Vichy.

Travail fraternel, c'est toi qui nous unis.

CHŒUR. - C'est toi qui nous unis !

VOYAGEUR. –

Travail qui nous rapproche si bien, que la souffrance du travailleur lointain, nous la sentons, ici comme si c'était la nôtre.

REGIONAL. –

Car, lorsque ton foyer est dévasté, ouvrier chinois, il semble qu'il résonne jusqu'à nous, le coup qui t'a frappé, tellement tu n'es plus loin de nous.

Tu n'es plus éloigné de notre région,

Tu n'es plus loin de nos horizons,

Là-bas en Espagne, comme en Chine,

Là-bas, c'est-à-dire partout, c'est quelque chose de chez nous.

CHŒUR – C'est encore chez nous !

REGIONAL. –

Là-bas, quel que soit ton langage ou ta race, parce que tu peines, parce que tu travailles, ô jeune inconnu, le lieu où l'on te dira encore « Mon frère », crois-le, c'est ici, c'est chez nous.

CHŒUR – C'est bien chez nous !

CHORALE. – « **Travailleurs de tous les métiers, soyez unis** ».

TROISIEME PARTIE

FRATERNITÉ dans le monde invisible

JOCISTE. –

Camarade, cette fraternité, ne va pas seulement nous relier aux travailleurs des antipodes. Ses liens mystérieux sont plus étendus encore. Dans le domaine invisible des siècles, ils sont nos frères, ceux qui ont préparé ces travaux que nous achevons.

VOIX INVISIBLE. –

Devant sa presse à bras, autrefois à Mayence, Gutenberg, préparait le caractère que tu imprimes aujourd'hui sur le billet de banque, camarade imprimeur.

Déjà malgré l'éloignement, fraternellement avec toi, il collabore.

CHŒUR. - Oui, c'est vrai.

JOCISTE. - Il collabore dans la fraternité ouvrière.

VOIX INVISIBLE. –

Près de la claire fenêtre ouverte sur la Durolle, voici l'établi où travaille l'ancêtre sur la lame et la virolle.

Mais, déjà quand il ajuste, quand il essaye, par ce tour de main, qu'il te prépare, Camarade Coutelier, je puis dire que malgré les années, cet ancêtre fraternellement avec toi, il collabore.

CHŒUR. - Oui, c'est vrai.

JOCISTE. - Il collabore dans la Fraternité ouvrière.

VOIX INVISIBLE. –

Pascal au Puy de Dôme, quand il expérimente.

Fernand Forest quand il invente ;

Les frères Michelin quand ils trouvent,

Tous ces chercheurs quand ils découvrent,

Le moteur et le pneu, déjà ils te préparent ton travail, Camarade Ouvrier. Malgré les siècles passés, je puis dire qu'avec nous, ils collaborent.

CHŒUR. - Oui, c'est vrai.

JOCISTE. - Ils collaborent dans la fraternité ouvrière.

VOIX INVISIBLE. –

Dans sa ferme de Pontgibaud, ton aïeule qui apprit à ta grand-mère le goût du linge bien plié et la beauté de l'armoire bien rangée :

Elle préparait déjà le plus bel héritage à ta fiancée.

Elle préparait déjà l'ordre de ton foyer.

Malgré l'oubli du passé, elle collabore.

CHŒUR. - Oui, c'est vrai.

JOCISTE. - Elle collabore dans la fraternité ouvrière.

VOIX INVISIBLE. –

Le vainqueur qui chez nous défendit Gergovie,

Le défricheur qui le premier organisa nos industries,

L'ingénieur qui créa l'outil nouveau,

Tous ceux qui peinèrent sans se plaindre,

Qui osèrent sans rien craindre,

Et nous légèrent ce courage endurent, Ils collaborent.

CHŒUR. - Oui, c'est vrai.

JOCISTE. - Ils collaborent dans la fraternité ouvrière.

VOIX INVISIBLE. –

Ce prédicateur qui pour les croisades enthousiasma les foules depuis Clermont,

Ce militant inconnu d'autrefois,

Qui le premier se dressa contre l'esclavage,

Ce chef d'entreprise d'aujourd'hui,

Qui comprend la dignité du travailleur,

L'un comme l'autre ils sont près de nous.

CHŒUR. - En nous ils vivent.

JOCISTE. - Ils vivent près de nous, comme des frères.

VOIX INVISIBLE. –

Le délégué d'atelier qui demande le juste salaire pour toute une usine,
Ou défend la liberté syndicale d'une pauvre gamine,
Ne trouvez-vous pas : non seulement qu'il collabore, mais qu'en nous il vit ?

CHŒUR. - En nous il vit.

JOCISTE. - Il vit près de nous comme un frère.

VOIX INVISIBLE. –

Ces quatre ouvriers de Clichy qui, un jour, eurent la folle ambition de réapprendre
au monde à s'aimer.
Ces petits gars qui découvrirent : LA FIERTE DU TRAVAIL.
et la DIGNITE DU TRAVAILLEUR,
et se mirent à la chanter tant et si bien, qu'aujourd'hui cette même fierté cette
même fraternité en ce lieu nous rassemble.
Nous pouvons bien clamer que ceux-là ILS SONT ICI.

CHŒUR. - En nous ils vivent.

JOCISTE. - Ils vivent dans la pleine vie ouvrière.
(A ce moment paraît une lueur dans le fond du parc).

VOIX INVISIBLE. –

Mais Celui qui a fait luire dans le lointain des siècles la clarté d'un établi tout
radieux de sa présence.
Celui qui a vécu notre vie et peiné comme nous, maniant le rabot et soulevant la
poutre,
Celui qui s'appelle le charpentier de Galilée
Le Christ Ouvrier.
Celui-là, plus que n'importe qui, en nous Il vit.

CHŒUR. - En nous il vit.

JOCISTE. - Il vit dans l'âme de tous les ouvriers.
(La lueur grandit, c'est un cortège de flambeaux qui s'avance).

VOIX INVISIBLE. –

Celui qui au monde étonné a révélé de nouvelles clartés :
Le respect de l'épouse,
La dignité de la mère.
Celui-là, plus que n'importe quel inventeur, il collabore.

CHŒUR. Oui, c'est vrai.

JOCISTE. – Il collabore à la lumineuse beauté de nos foyers.
(Le cortège des flambeaux arrive près du pont.)

VOIX INVISIBLE

En manuscrit
Celui qui accepte l'offrande silencieuse du malade
Celui qui entr'ouvre au vieillard les clartés de son ciel
Celui-là, par cette lumière qu'il allume sans tous nos cœurs

CHŒUR. En nous revit

Cloches †

VOIX INVISIBLE

Celui dont la croix lumineuse se dresse haute et droite sur le monde étonné
Pour apprendre à chacun le prix des âmes et l'amour de son frère
Celui-là, par cette révolution, la plus vivante

CHŒUR. En nous, il vit (Fin manuscrit)

VOIX INVISIBLE. –

Celui dont la grâce rayonnante s'en vient dans nos âmes hésitantes,
Celui dont le feu brûlant veut embraser même les plus lointains pour en faire des
âmes jeunes, des âmes brûlantes de force (et de vie rayé manuscrit), des
semeurs de clarté des changeurs de vie,
Celui-là, plus que le meilleur des pères, Il nous donne vraiment la vie.

CHŒUR. - En nous il vit.

JOCISTE. - Il vit tellement qu'il est notre vie même.

HYMNE TRIOMPHAL AU CHRIST VIVANT

« Louez tous le Seigneur »

JOCISTE. - Pour ne plus voir l'écolier échouer n'importe où, mais pour qu'il trouve du travail adapté,

NOUS DEMANDONS :

CHŒUR. - Nous réclamons :

JOCISTE. - **L'ORIENTATION PROFESSIONNELLE.**

CHŒUR. - Programme Jociste !

JOCISTE. –

Pour ne plus rencontrer l'apprenti aigri par le brutal accueil, mais pour qu'il soit fraternellement guidé.

NOUS DEMANDONS :

CHŒUR. - Nous réclamons :

JOCISTE. - **L'APPRENTISSAGE OBLIGATOIRE.**

CHŒUR. - Programme Jociste !

JOCISTE. –

Pour ne plus entendre le jeune blasé plaisanter de la jeunesse et de l'amour,
Mais pour qu'un milieu éducatif le conduise vers un foyer aimant,

NOUS DEMANDONS :

CHŒUR. - Nous réclamons :

JOCISTE. - **LA MORALITE AU TRAVAIL.**

CHŒUR. - Programme Jociste !

JOCISTE. –

Pour ne plus trouver le jeune affaibli entre son « bistrot » et son taudis,
Mais pour que de radieux loisirs lui redonnent un corps solide et une âme
joyeuse,

NOUS DEMANDONS :

CHŒUR. - Nous réclamons :

JOCISTE. - **UNE JEUNESSE FORTE.**

CHŒUR. - Programme Jociste !

VOIX (Manuscrit) –

Pour ne plus jamais gémir de voir des frères se haïr
Mais pour les voir toujours fraternellement s'unir

En manuscrit : **Nous voulons : Le Christ partout**

CHŒUR : Le Christ partout

VOIX.

Pour que dans un geste d'offrande
On voie tous les outils
Tous les travaux
Toutes les familles
Au Seigneur dans la joie s'offrir, nous voulons

Foule. – Le Christ partout !

Pour voir la justice s'établir :

Foule. – Le Christ partout !

Pour voir toutes les âmes se réjouir

Foule. – Le Christ partout !

Pour voir toute souffrance s'adoucir

Foule. – Le Christ partout !

Pour voir la joie partout s'épanouir

Foule. – Le Christ partout !

JOCISTE. - Pour voir enfin la Cité radieuse se construire :

FOULE. - LE CHRIST PARTOUT ! :

CHŒUR. - Ce sera une REALISATION JOCISTE !

**Debout, classe ouvrière !
Ton espoir vient de se lever.
Debout, voici tes frères !
Nous venons pour te sauver.
A nos voix, qui t'appellent,
Lève-toi ! viens avec nous.**

**C'est nous la Jeunesse nouvelle,
Nous voulons le CHRIST PARTOUT ! (bis)**